

Editorial

# Convaincre que d'autres Jeux sont possibles

**Pierre-Alain Schlosser**

Chef de la rubrique Sports

«Jouons le jeu.» Dans les années 80, ce slogan un peu simpliste invitait les Lausannois à voter en faveur de la candidature des Jeux olympiques d'hiver de 1994. On le retrouvait sous forme de spots à la radio ou encore d'autocollants distribués çà et là. Résultat des courses: au soir du 26 juin 1988, le verdict est sans appel. Les opposants aux Jeux lausannois l'emportent avec 62% de voix. Une baffa pour la capitale olympique et pour tous ceux qui ont soutenu le projet.

Vingt-huit ans plus tard, une nouvelle candidature aux Jeux d'hiver implique étroitement le canton de Vaud. Une initiative intelligente, qui souhaite utiliser les infrastructures existantes et qui met en valeur les compétences de notre pays. Un projet humble qui ambitionne de redynamiser l'économie, tout en offrant aux sportifs et à la population une occasion unique de vivre des moments magiques. Des Jeux à la montagne dont le budget devrait être vingt fois inférieur à celui, indécent, des JO de Sochi.

«L'échec de 1988 démontre qu'il ne suffit pas de distribuer des autocollants pour convaincre le peuple»

La Suisse a les infrastructures et le savoir-faire pour mener un tel projet à bon port. Elle a les moyens de prouver que, 78 ans (!) après Saint-Moritz, il est possible de réaliser des Jeux respectueux de l'environnement et en adéquation avec l'Agenda 2020 du CIO.

Si le parlement du sport choisit l'an prochain de porter une candidature devant le CIO, celle-ci devra passer par les urnes. Et c'est là que les initiators auront du pain sur la planche. Car l'échec de 1988 démontre qu'il ne suffit pas de distribuer des autocollants pour convaincre le peuple. C'est sans doute le point le plus sensible de la candidature suisse. On l'a encore vu en mars 2013 avec le vote des Grisons. Malgré les compétences, l'expérience, les infrastructures et le cadre majestueux, le non l'a emporté à 52,7%. Instigatrice de la candidature «occidentale» aux Jeux de 2026, la CVCI devra fédérer ses partenaires économiques afin de limiter l'impact sur les finances publiques. C'est à ce prix que se gagne ou se perd une candidature aux Jeux. **Lire ci-contre**

# Vaudois et Valaisans unis pour accueillir les JO

Le projet de Christian Constantin et celui de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie fusionnent pour donner un élan à la candidature occidentale pour 2026

Pierre-Alain Schlosser

Et si les médaillés des Jeux olympiques de la jeunesse 2020 revenaient en Suisse romande pour viser l'or des Jeux de 2026? L'idée a séduit tant les milieux économiques, sportifs que politiques. Un groupe d'une vingtaine de personnes travaille d'arrache-pied sur un projet occidental dont les cantons de Vaud et du Valais sont les leaders naturels. Une conférence de presse organisée hier à l'initiative de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI) a dévoilé les premiers contours d'un projet ambitieux, écologique, dynamique, où le sport et les athlètes sont au cœur du projet.

**La naissance du projet**

Le projet nommé «The Swiss Made Winter Games» émane de deux initiatives. Celle du promoteur immobilier et président du FC Sion Christian Constantin, et celle d'un groupe vaudois formé de membres de la CVCI, des instances sportives et académiques du canton de Vaud. «On peut faire quelque chose de différent, d'ambitieux, de neuf, promet Jean-Philippe Rochat, vice-président de Swiss-Ski et membre du groupe vaudois. On doit le faire et le faire maintenant. C'est pour cela que nous avons choisi de nous unir.»

Formellement, il ne s'agit pas d'une candidature de Lausanne ou de Sion. A dix ans de la cérémonie d'ouverture de ces Jeux, on parle plutôt d'un projet inter-cantonal. A ce propos, les autorités de Genève, de Vaud, du Valais, de Fribourg et de Berne ont déjà apporté leur soutien en envoyant une lettre d'intérêt. Les Villes de Lausanne et de Sion en ont fait de même.

«Tout a commencé à la sortie d'un conseil stratégique en septembre 2015, se souvient Bernard Rüeger, président de la CVCI. J'avais demandé à Jean-Philippe Rochat pourquoi nous n'organiserions pas des JO d'hiver. Il revenait de Kuala Lumpur, pour suivre le vote sur les JOJ 2020. On a «topé» et on s'est vus la semaine suivante. Nous avons estimé que nous avions une chance et que cette chance pouvait être importante si nous réussissions notre concept. Dès le départ, nous voulions réunir toutes les forces nécessaires à ce projet. Nous avons alors contacté les milieux économiques, les gouvernements cantonaux, les Villes de Lausanne et de Sion. Et là, l'enthousiasme des politiciens, quel que soit leur parti ou leur couleur, a été extraordinaire.»

**Où auront lieu les épreuves?**

Il est pour l'heure difficile de déterminer avec exactitude quelles villes ou quelles stations feront partie du projet. Crans-Montana et Veysonnaz seront certainement désignées pour accueillir les épreuves de ski alpin, en raison de l'homologation de leurs pistes par la Fédération internationale de ski (FIS). On peut aussi imaginer que les patinoires de Lausanne, de Fribourg et de Berne accueilleront les épreuves de glace. Tandis que le bob se disputera a priori à Saint-Moritz. Mais, à ce stade, rien n'est encore coulé dans le bronze. Quant au centre de presse, il pourrait être installé à Palepox. Les instituteurs du projet sont ouverts à toute proposition. «Nous avons des pistes de ski homologuées et des patinoires, énumère Jean-Philippe Rochat. Les seuls éléments manquants sont des pistes de bob et un anneau pour le patinage de vitesse. Mais, honnêtement, nous n'avons rien à envier aux Grisons.»

**Pourquoi des Jeux en Suisse?**

«Ce pays a besoin de projets, notamment dans le domaine du sport, des projets pour construire en commun, des projets pour mieux positionner le sport et pas



**1948**  
L'Autrichienne Eva Mahringer, médaille de bronze du slalom, lors des derniers Jeux organisés en Suisse, à Saint-Moritz. KEYSTONE

**Les athlètes soutiennent le projet**



**Didier Défago**  
Champion olympique de descente

«Tout athlète de haut niveau fait des JO son but ultime. Il travaille, il s'entraîne, il se bat avec les infrastructures mises à disposition par son pays pour y participer et parfois aller chercher un peu plus. Tout commence quand on est enfant, avec des étoiles dans les yeux. Je n'ai pas pu être champion olympique en Suisse. Je souhaite à Charlotte bon vent jusqu'en 2026. Nous voulons donner un objectif sportif à la jeunesse. Mettre le sport au cœur des discussions. Tous les milieux en sortent vainqueurs. Soyons constructifs. C'est ensemble que nous gagnerons.»



**Celine van Till**  
Equitation, sport handicap

«Je prépare les Jeux paralympiques de Rio. Je serais très fière que mon pays, la Suisse, accueille les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver en 2026. Notre famille et nos proches seraient présents, et cela nous pousserait à nous surpasser. Ce serait un rêve d'y participer. Cela générerait certes une pression supplémentaire, mais c'est cette adrénaline qui nous pousse. Je pense que, dans dix ans, j'aurai apprivoisé mes craintes et surtout j'espère que, d'ici là, j'aurai vécu d'autres expériences olympiques.»



**Charlotte Chable**  
Ski alpin

«Avoir les Jeux olympiques en Suisse romande en 2026 serait quelque chose de grandiose et une expérience différente pour tous les athlètes suisses. Notre famille et nos proches seraient présents, et cela nous pousserait à nous surpasser. Ce serait un rêve d'y participer. Cela générerait certes une pression supplémentaire, mais c'est cette adrénaline qui nous pousse. Je pense que, dans dix ans, j'aurai apprivoisé mes craintes et surtout j'espère que, d'ici là, j'aurai vécu d'autres expériences olympiques.»

seulement le sport d'élite. Des projets qui puissent donner de nouvelles impulsions à notre tourisme hivernal, qui en a bien besoin», estime Jean-Philippe Rochat.

Pour Bernard Rüeger, l'aspect économique de la candidature est d'une haute importance. «Une revitalisation des sports d'hiver et du tourisme en Suisse est nécessaire. En plus, nous avons besoin d'un retour à ce que sont les vraies valeurs du sport. Nous voulons des Jeux organisés pour les athlètes, dans l'esprit des JO de Lillehammer.»

A ce titre, l'Agenda 2020 du CIO permet à des organisateurs de mettre en place des Jeux à dimension humaine. Loin de ceux de Sochi, dont le budget a été estimé à 44 milliards de francs. La feuille de route du CIO vise non seulement une réduction des coûts organisationnels, mais aussi des Jeux plus respectueux de la nature, incluant l'utilisation d'installations existantes et la construction d'un projet sur la durée. La notion d'héritage est au centre des préoccupations du mouvement olympique, de même que le respect de l'être humain et de l'égalité entre hommes et femmes. Autant de valeurs que défend la Suisse.

**Le bon timing**

Après les Jeux de Vancouver, ceux de Sochi, de Pyeongchang et de Pékin, le

**«L'impact publicitaire des JO est énorme. Qui connaîtait Lillehammer avant 1994?»**

Bernard Rüeger, président de la CVCI

tourisme serait favorable à un retour de la grand-messe du sport en Europe. «Le timing est donc idéal, d'autant plus que les grands pays comme la France ou les Etats-Unis se tournent vers les Jeux d'été», observe Claude Stricker, directeur de l'Académie internationale des sciences et techniques du sport (AISTS) et membre du groupe initiateur.

**Rebondir grâce à Lausanne 2020**

Le canton de Vaud, hôte de 55 fédérations internationales et du CIO, est fortement engagé dans cette candidature occidentale. «Nous sommes très intéressés par ce projet, annonce Nicolas Imhof, chef du Service de l'éducation physique et du sport du canton de Vaud. Nous avons participé à des groupes de travail. Les enjeux sont importants en termes de retombées touristiques et économiques. C'est aussi l'occasion de redéfinir une politique de

pratique sportive au sein de la population. Sans oublier qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour se profiler dans le domaine du sport international que d'organiser des Jeux olympiques. Un des objectifs avec les JOJ était de reprendre confiance dans une candidature aux JO d'hiver, car un certain blues s'était installé après l'échec de la candidature des Grisons. Mais ce n'est pas parce qu'on a échoué qu'il ne faut pas réessayer. C'est tatoué sur le bras de Stan Wawrinka, ça doit l'être aussi dans nos esprits. Le principal, c'est que la Suisse reprenne confiance. Voilà pourquoi je suis fier qu'une telle initiative vienne de notre canton.»

**Quel budget?**

Le point le plus sensible est sans doute celui du budget. Comment ces JO seraient-ils financés? Pour l'heure, le coût opérationnel se monte à 1,8 milliard de francs. Ces chiffres émanent d'une étude détaillée faite sur la candidature des Grisons pour les Jeux de 2022.

Pour boucler ce budget, l'apport du CIO est estimé à 850 millions de francs (*ndlr: Pékin s'est vu attribuer 880 millions*). La billetterie rapporterait, quant à elle, 200 millions. Resterait donc à trouver 750 millions (financement public et privé). «Beaucoup d'entreprises étrangères se sont installées dans notre région,

nous allons frapper à leur porte», promet Bernard Rüeger. Une garantie de la Confédération devrait en outre être attribuée, comme elle l'a été pour l'Expo 2027 et le projet des JO 2022 aux Grisons.

En termes de retour sur investissement, les membres de la CVCI s'attendent à des recettes fiscales à hauteur de 85 millions. Autres chiffres intéressants: les JO permettront de comptabiliser 750 000 nuitées supplémentaires. L'apport financier est estimé à 1,5 milliard, alors que 500 000 spectateurs rejoindront les différents stades. Notons encore que les JO attirent 3,5 milliards de téléspectateurs. «L'impact publicitaire est énorme, constate le président de la CVCI. Qui connaissait Lillehammer avant 1994?»

**Les échéances**

Toutes les régions devront confirmer leur candidature d'ici au 31 mai 2016. Les Grisons, la Suisse centrale et la Suisse occidentale ont déjà déclaré leurs intentions. En décembre, un dossier devra être déposé. En août 2017, le Parlement du sport décidera si un projet peut être présenté au CIO. En été 2019, la ville hôte des JO et des Jeux paralympiques de 2026 sera désignée. Au niveau international, il se chuchote que Sapporo et Stockholm-Åre sont aussi intéressés à l'organisation de ces Jeux.

Réactions contrastées

Il y a les enthousiastes, les pragmatiques et les réticents. Les réactions varient, mais une chose ne change pas: l'annonce de la candidature suisse occidentale valdo-valaisanne - et un peu bernoise - ne laisse personne indifférent.

Dans l'équipe des enthousiastes, outre les sportifs (*lire ci-contre*), on retrouve bien sûr les porteurs du projet. A commencer par Bernard Rüeger. Le président de la CVCI compte probablement parmi les plus ardents soutiens de cette candidature bicéphale. Se réjouissant, pêle-mêle, du soutien de trois conseillers fédéraux, de «l'intérêt marqué des autorités» et du rôle que pourraient jouer les hautes écoles, les EPF et l'Université dans le projet, Bernard Rüeger loue également le retour aux «vraies valeurs du sport» que constitue la candidature présentée hier. «Il faut retrouver l'esprit Lillehammer», lançait le président de la CVCI, qui applaudit les réformes entreprises par le CIO. Estampillées «Agenda 2020», elles visent à redonner une taille humaine aux Jeux.

Légèrement moins enthousiaste, Christian Constantin joue, lui, la carte du pragmatisme: «On ne s'est pas forcément rallié à la candidature vaudoise. Disons qu'on s'est mis ensemble», nuance le remuant boss du FC Sion, pour qui la fusion des projets vaudois et valaisan a tout de même du sens: «Les problèmes de montagne sont les mêmes dans les deux cantons: l'érosion du tourisme alpin. Et seul un grand projet peut y remédier! L'évolution des axes routiers et des infrastructures a rapproché la plaine des montagnes, ce qui légitime cette candidature. Il s'agit également de l'emporter contre le projet de Zurich et des Grisons. Et là, seules les montagnes valaisannes peuvent régner.»

Côté politique, le pragmatisme domine. Jean-Michel Cina, conseiller d'Etat valaisan (PDC): «Les deux projets, qui comptaient sur des infrastructures du canton voisin, ont demandé le soutien du gouvernement valaisan. Mais nous ne pouvions pas en soutenir deux. Avec Philippe Leuba, nous les avons donc incités à unir leurs forces et à avancer ensemble. La ville hôte n'a pas encore été désignée, mais il faudra choisir la meilleure, sans a priori.»

«Ce projet suisse occidental doit éviter les guerres intestines, et ce projet, passionnant, mérite qu'on le soutienne», explique de son côté le conseiller d'Etat vaudois Philippe Leuba, ministre des Sports, louant au passage tous les atouts de la candidature valdo-valaisanne (l'aéroport, l'habitude d'accueillir de grands rendez-vous internationaux: des pistes de Leysin à celles du Valais). S'agissant de la ville hôte, l'Élu PLR indique que «l'importance du projet doit dépasser les ego locaux.»

Enfin, chez les réticents, en plus de l'ancien président des Verts vaudois Yves Ferrari, qui se demande s'il n'y a pas «d'autres priorités en ce moment», on retrouve Daniel Brélaz. Détonnant dans un concert de louanges, le syndic de Lausanne est sans conteste le moins enthousiaste: «Cette candidature est romande, pas lausannoise. Nous mettrons la patinoire de Malley à disposition, mais la Ville ne prendra pas la responsabilité financière d'un tel événement, qui se chiffre en centaines de millions!» **Emmanuel Borloz**